

Prédication sur 2 Co 12, 1-10  
(avec le Ps 121 et Mt 6,19-21)

*Claire Clivaz, Dimanche 12 octobre, Morges et Echichens*



Ce matériel est sous license internationale  
[Creative Commons \(CC-BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

«Ah si le ciel se déchirait», venons-nous de chanter avec les paroles de ce cantique de l’Avent en avance. Entre ciel et terre, il y a tant de soucis ici-bas, qu’en général, notre souhait le plus ardent, le plus pressé c’est que ce fichu ciel se déchire, s’ouvre, que ce Dieu vers lequel on lève les yeux descende, ou redescende pour de bon : «Laisant ton ciel et ses splendeurs, console o Christ un monde en pleurs», continue le cantique...

Et voilà que l’apôtre Paul nous fait voir tout le contraire dans ce texte peu connu, incroyable, surprenant. Paul lui, tel un ballon d’hélium, prend l’ascenseur, et laisse gonfler ses sens mystiques qui l’emportent : «je connais un homme en Christ, dit-il, qui voici 14 ans – était-ce dans mon corps je ne sais, Dieu le sait – cet homme-là fût enlevé jusqu’au troisième ciel». Et bien il a sacrément envie de ciel, d’extase, d’ailleurs, Paul de Tarse, semble-t-il. Et vous ? La fibre mystique, cela vous chatouille ou bien

au contraire, justement, vous en avez marre de ces discours d’évasion qui nous détourneraient peut-être de ce qui est à faire ici et maintenant, de ce monde en pleurs ? Envie de «Laisser le ciel et ses splendeurs», ou au contraire de prendre l’ascenseur mystique ? Et vous ?

Envie de terre, envie de ciel. Merveilles d’un ailleurs, et douleurs d’ici-bas. Ce passage de Paul dans 2 Corinthiens va nous emmener le temps de cette prédication dans ce chemin entre terre et ciel, ou plutôt les deux en même temps. Car voilà qu’au moment où Paul se livre pour la seule fois dans ses lettres à donner quelques détails d’une expérience mystique intime, il le fait parce qu’il doit arriver à habiter une expérience à même le corps, qui le provoque tout entier dans sa chair. Il traverse une maladie, un truc qui ne va pas, une «écharde dans la chair», à laquelle on a tenté de donner divers noms, mais en tous cas il souffre à même le corps. Et cela ne part pas, malgré ses prières. «Ma grâce te suffit», «c’est lorsque je suis faible que je suis fort», conclura-t-il.

Alors, ce passage ? Parle-t-il vraiment de merveilles ou d’une souffrance ? Les deux assurément. Il se livre à nous avec un souci très concret : comment est-ce que je fais pour supporter mes misères, même si j’ai une foi à m’envoler au 3<sup>ème</sup> ciel ? Voir au 10<sup>ème</sup> ciel,

parce que dans les récits apocryphes, plus tard, on dira que Paul est même allé jusqu'au 10<sup>ème</sup> ciel ! Mais alors comment faire entre terre et ciel ? La terre si lourde parfois ?

Compliqué de raconter l'intime d'une expérience mystique. Vous avez entendu que Paul dit parfois «il», parfois «je» dans ce texte. Dans les moments mystiques, on ne sait plus toujours très bien qui on est et où est la frontière entre le «je» et l'extérieur. En plus, on n'a pas l'habitude de voir Paul en mystique, même si des théologiens ont régulièrement souligné cet aspect de sa foi, comme Albert Schweitzer. On voit plutôt Paul comme le grand passionné du salut par la foi, l'argumentateur hors pair, exhortant à lutter, à progresser. Mais là, il livre un peu de son arrièreboutique. Il doit se défendre, on l'attaque : il y en a qui prétendent avoir des expériences encore plus extraordinaires que lui !!! Et en plus, le corps lui pèse, le grève de sa lourdeur souffrante.

Alors il se lance, et raconte. De fait, Paul est le premier dans les cultures juives et chrétiennes à raconter un récit d'ascension céleste, cette impression de sortir du corps, et de monter dans des univers célestes. Dans la mystique juive, ce type d'expérience aura un grand succès, dans les récits de la Mekabah. Il fait comme d'autres le feront, et comme d'autres l'on fait dans différentes cultures. Si

on se promène dans des récits chrétiens antiques, on a même encore des expériences mystiques de «sortie du corps» racontées avec plus de détails. Impression d'être emporté, de voyager dans les airs, de voir des villes d'ailleurs, de même pouvoir en donner des impressions géographiques... on aurait l'impression de lire des récits de médium, bizarres, mais ce sont bien des chrétiens d'autrefois qui nous disent leurs états mystique<sup>1</sup>. Chacun de nous réagit différemment à cela, et j'ignore si pour vous c'est intrigant, repoussant, ou bien au contraire si vous vous auriez un tel récit à faire.

De fait, o surprise, ce type d'impression de «sortie du corps» comme on dit, s'étudie même de manière scientifique, tout près d'ici à l'EPFL dans un projet mené par le prof. Olaf Blanke et son équipe<sup>2</sup>. En

---

<sup>1</sup> Voir Jean-Daniel Kaestli et Claire Clivaz, «Le corps, lieu de l'expérience des limites? Réflexions à partir de la littérature chrétienne antique (*Ascension d'Esaië 6* et *Reconnaissances II,61-66*, en écho à *2 Co 12,1-11*)», dans Pierre Gisel (eds.), *Le corps, lieu de ce qui nous arrive. Approches anthropologiques, philosophiques, théologiques* (*Lieux théologiques 38*), Genève : Labor et fides, 2008, p. 196-220.

<sup>2</sup> Voir Olaf BLANKE - Margitta SEECK, «Recherche clinique en neurosciences et maladies du système nerveux Out - of - body experience et autoscopie d'origine neurologique», 2005, <http://www.pfizerforschungspreis.ch/content/pfizerpreis/fr/home/prizewinner/2005/Blanke.pdf>; Olaf Blanke - Shahar Arzy, «[The Out-of-Body Experience: Disturbed Self-Processing at the Temporo-Parietal Junction](#)», *Neuroscientist* 11(1):16-24, 2005. DOI: 10.1177/1073858404270885.

prenant des personnes accidentées, épileptiques, ou qui avaient pour une raison ou l'autre ce type d'impression, ces chercheurs ont réussi à montrer que c'était un endroit de la partie droite du cerveau, trop stimulé électriquement, ou stimulée de manière déficiente, qui pouvait donner ce type de sentiment de «sortir du corps», de s'élever, voir de se regarder soi-même depuis une autre partie de la pièce.

Ah, ouf, disent sans doute maintenant une partie d'entre vous, voilà l'explication rationnelle ! Les choses rentrent dans l'ordre dans le grand Temple clair de Morges, œuvres des Lumières, et de l'époque de la raison triomphante, on peut être rasséréiné ! Et voilà Paul qui n'est pas fou, même s'il se traite d'insensé dans ce récit ! Mais de telles expériences sont loin de tenir dans une seule approche d'analyse. D'abord un, elles pourraient nous concerner tous un petit bout, car comme l'ont relevé des psychiatres, Gérard Salem et Eric Bonvin, les états de conscience modifiés, sous des modalités moindres, font partie de l'expérience de beaucoup d'entre nous<sup>3</sup>. Le reste est une question de gradation. C'est plus facile à observer dans le cadre de certaines maladies, mais de fait, nous avons tous la capacité peu ou prou de voir notre état de conscience se modifier. Parfois de

manière très simple : combien d'étudiants ne se sont pas endormis en prenant des notes de cours, façon de s'évader, avec l'aide de notre inconscient, de l'endroit où cela nous ennuie d'être... ou de s'évader du corps, pour un ailleurs...

Car on y revient, c'est cela la question centrale, le challenge de ce récit : dans le corps ou hors du corps ? La douleur de l'écharde de la chaire grève le quotidien de Paul et il prie, et il demande, mais il est assigné à même le corps, en résidence forcée sous la garde de la maladie. Alors il a besoin de se rappeler et d'oser dire qu'il a pu avoir l'impression de sortir du corps, de se défaire de cette pesanteur, au moins une fois il y a 14 ans !

Cloué à même le corps, assigné à résidence de la chaire, il se rappelle ce moment fou où tout d'un coup, il était permis, possible d'être hors du corps... Des moments fous, des moments beaux, avec des mots impossibles à redire ; une expérience hors norme et hors du temps. Le défi est alors de donner une place à cette expérience mystique rare, dans son quotidien qui tire en longueur sa lourdeur. Une spiritualité de l'expérience mystique se conquiert, jour après jour, dans l'épaisseur de la vie. Nous y sommes sensibles à certains âges plutôt qu'à d'autres, à certaines périodes de vie plutôt qu'à d'autres, ou rarement. Parfois nous n'en parlerons jamais.

---

<sup>3</sup> Voir Gérard Salem et Eric Bonvin, *Soigner par l'hypnose* (1999), Paris, Masson, 2004<sup>3</sup>, p. 33 par exemple.

D'autres – on en connaît – en parlent tellement et trop, qu'on ne sait plus quoi faire de ces récits d'expérience qui nous restent trop étrangers.

Alors se donner le droit d'entendre Paul nous parler de moment unique, si particulier, c'est décapant. A l'heure où le corps est si lourd, il lui faut le souvenir de l'ailleurs, pour arriver à dire finalement «Ma grâce te suffit...». Il s'agit bien de lever les yeux vers les montagnes, pour y trouver le secours. Il s'agit de s'amasser un trésor dans le ciel pour ne pas voir la rouille ou les mites le ronger. Et il n'est pas inutile de penser un espace hors le corps pour y tenir le coup quand il souffre, quand il nous enfonce dans la terre épaisse.

Nous sommes un corps, selon la sagesse biblique, certes mais nous ne sommes pas que cela. Nous sommes aussi un au-delà du corps biologiques qui se défait dans la terre, tel le grain de blé, pour donner naissance à la plante. Nous sommes aussi le corps spirituel qui s'est défait du corps physique, comme Paul en parle dans la première lettre aux Corinthiens (1 Co 15, 35-58). C'est ce que nous découvrons avec ce texte étrange de Paul : oser nous appuyer sur des espaces hors du corps pour porter notre corps au quotidien. Oser vivre la promesse du corps spirituel. Souffrances et joies nous préparent à vivre l'espace autre de la fête céleste, qui sera comme Dieu la

voudra : «était-ce dans mon corps ? je ne sais. Etait-ce hors de mon corps ? Je ne sais, Dieu le sait». Amen